

Séance n° 2

Le bonheur n'est pas de ce monde

N'y a-t-il pas une illusion à croire que nous pourrions être heureux ici bas ? Certains penseurs en sont persuadés. Il s'ensuivra leur recommandation de se méfier des philosophes et autres charlatans qui voudraient nous faire croire qu'en suivant telle ou telle recette, on pourrait être heureux.

Dans la tradition occidentale, ce sont le plus souvent des penseurs chrétiens qui ont défendu cette position. Le thème général est le suivant : nous avons certes le désir d'être heureux, mais rien ici bas ne peut le satisfaire. Il faut donc apprendre à vivre avec le fait que nous soyons un être désirant « condamné » à le demeurer, et espérer que peut-être, après cette vie, ce désir soit comblé. En d'autres termes, la vision de l'existence humaine est qu'elle est déchirée intérieurement, non réconciliée, ce qui interdit le bonheur ici bas.

- 1) St Augustin s'interroge, dans ses Confessions, pour savoir d'où vient que nous recherchons le bonheur ? C'est comme si nous avions en nous un vague souvenir d'une expérience perdue, d'où le désir de retrouver cet état. Mais sur quoi porte ce désir ? Non pas sur un objet, non pas sur une idée : le souvenir que nous avons, est celui d'une joie liée à aucun objet du monde, joie qui se réjouit d'elle-même, qui ne passe pas, qui se suffit à soi. Mais en conclusion, le sort de l'homme est d'être déchiré entre une vie confrontée à la souffrance, aux regrets et aux remords d'un côté, et de l'autre côté l'espérance d'une joie incomparable.
- 2) St Thomas d'Aquin conçoit l'homme comme tendant naturellement vers le bonheur absolu, complet. C'est pour lui le bonheur d'être en Dieu. Mais ce même homme se trouve plongé dans un monde qui ne lui offre que des biens finis, limités, temporels. Même un amour ne dure pas. Même une religion est encore trop limitée, avec ses rites ou ses croyances singulières. Le sort de l'homme est donc bien d'être déchiré entre une vie réelle limitée et un désir d'infini que rien ne peut satisfaire. Emmanuel Kant reproduira ce même schéma, en soulignant que le bonheur est soit un idéal de l'imagination ou ce à quoi on peut raisonnablement espérer (postulat de la raison) partant du principe qu'on ne peut s'empêcher de penser que l'homme ou la femme justes, qui sont maltraités sur cette terre, seront récompensés ailleurs.
- 3) Pascal part, quant à lui, du constat que l'homme ne s'aime pas. Il ne sait pas rester en compagnie de lui-même. Il lui faut se divertir n'importe comment. Même une guerre semble préférable que de rester seul avec soi-même. Car là au moins, sa vie trouve soudain une raison d'exister. Le moi est décidément haïssable. Mais pourquoi en va-t-il ainsi ? Parce que la nature de l'homme consiste à être déchiré, déchiré entre un bonheur perdu (Cfr la Chute) et un bonheur espéré (le Salut). Il est déchiré entre l'infiniment grand et l'infiniment petit ; il n'est ni ange ni bête, mais dès qu'il veut faire l'ange, il fait la bête. L'homme, malheureux d'être ainsi séparé intérieurement croit trouver dans le monde un remède. Il s'y perd davantage. Seule la vie après la mort (pour Pascal, la vie dans le Christ) peut le réconcilier avec lui-même.
- 4) Enfin Jean Nabert, penseur du 20^e siècle, analyse la faute, la solitude et l'échec. Prenons cette dernière expérience. On explique d'abord l'échec par un projet dans le monde qui échoue. Mais indéniablement, en échouant ainsi, c'est nous-mêmes qui sommes mis en échec : on n'est pas devenu ce qu'on aurait aimé être. Pourquoi se vivre ainsi est une souffrance ? Nabert répond que « ne pas être ce qu'on voulait devenir » nous éloigne d'un

désir profond qui nous anime : le désir d'être réconcilié avec soi-même, d'être accompli. En nous, on retrouve donc une déchirure entre le moi concret mis en échec, et un moi pur (le moi réconcilié) qu'on ne parvient pas à être. Et cela se vérifie jusque dans nos succès : le moi concret triomphant n'est jamais à la hauteur, lui non plus, du moi pur qui le hante. La preuve en est qu'après un succès, on ne peut s'empêcher de se lancer dans un nouveau projet, comme si un succès ne réussissait pas, en effet, à nous combler entièrement.

On aurait pu aussi évoquer Kierkegaard... Quoi qu'il en soit, il y a ici une compréhension de l'homme comme sujet désirant, privé de la possibilité de satisfaire ce désir qui l'anime. Le bonheur est donc reporté dans un au-delà sous la forme d'une promesse ou d'une espérance. En attendant, tous ceux qui croient pouvoir être heureux ici bas s'égarer.